

Jean Adloff

# Proust démythifié

*À la recherche des « sens cachés » dans  
À la recherche du temps perdu  
de Marcel Proust*

Volume 6

*Albertine disparue ou La Fugitive*  
(posthume 1925)





*Le présent ouvrage a été conçu à l'intention de celles et de ceux qui aspirent à visiter l'incomparable cathédrale proustienne ou qui l'auraient visitée naguère et désireraient la revisiter.*



Le présent ouvrage est le sixième d'une série de sept cahiers de réflexion se présentant sous forme de questionnaires, lesquels correspondent à chacun des sept volumes de *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, soit :

1. *Du côté de chez Swann* (674 questions)
2. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (698 questions)
3. *Le Côté de Guermantes* (607 questions)
4. *Sodome et Gomorrhe* (774 questions)
5. *La Prisonnière* (869 questions)
6. *Albertine disparue* ou *La Fugitive* (757 questions)
7. *Le Temps retrouvé* (651 questions)

Ce que ci-dessus nous avons désigné comme des « questionnaires » devrait en fait se concevoir beaucoup plus comme un long questionnement, un long cheminement introspectif sur *la Recherche*. Ainsi, il ne s'impose nullement de répondre aux questions posées, mais plus exactement de se les poser à soi-même au fur et à mesure de la progression de la lecture, afin que même les passages les plus circonvolus de l'œuvre en viennent à se démêler

jusqu'au point de devenir tout à fait limpides.

À la recherche du temps perdu, en effet, est une œuvre monumentale que Proust lui-même a conçue comme « une cathédrale », qui en a les proportions gigantesques, les infinies complexités, les incomparables magnificences. On s'y aventure avec quelque appréhension ; on avance ébahi de tant de complexités, d'enchevêtrements, de recoins inattendus, de splendeurs incomparables, forgés par l'Homme et par le Temps. Et l'on en ressort ébloui, troublé, transfiguré ; puis on commence à se poser une myriade de questions que jamais auparavant on n'aurait eu la présence d'esprit de se poser.

Ce projet a été surtout conçu à l'intention de lecteurs timorés qui ont toujours entendu dire que Proust était un auteur « difficile » et que dans *la Recherche* on se perdait toujours dans des phrases si labyrinthiques, qu'une fois arrivé au point final, on avait complètement perdu le fil de la phrase. Le langage proustien, certes, est un langage poétique à la structure très singulière, mais il en est du langage proustien comme de tous les langages. Il en est de celui de Proust comme il en est de celui de Shakespeare : une fois qu'on s'y est rodé et que la facture nous en est familière, plus on s'en pénètre, plus on le savoure, plus on en apprécie les inexprimables beautés.

Ainsi, ces ouvrages ont été conçus pour

encourager de nouveaux, en particulier de jeunes lecteurs, à se départir de leur appréhension infondée et à « se lancer » dans la lecture d'À *la recherche du temps perdu* d'un pas confiant et assuré, sachant qu'ils vont y découvrir d'indicibles merveilles.

Ces ouvrages s'adressent en outre à des proustiens ou des lecteurs qui ne se seraient aventurés qu'une seule fois dans *la Recherche* et qui, des années plus tard, s'aviseraient de redécouvrir les innombrables « sens cachés » de cette œuvre cathédrale, si grandiose et si riche en recoins et détours tant mystifiants qu'énigmatiques.

Aux uns comme aux autres, un long, patient cheminement à pas comptés tout au long de ce questionnement jalonné de plus de cinq mille pauses de réflexion et de pondération démontrera que la lecture de Proust est un exercice superbement vivifiant, passionnant, ensorcelant, auquel quiconque, voire les plus pusillanimes, peut s'abandonner avec une incommensurable délectation.

J.A.



## Albertine disparue ou La Fugitive

3624. À cet endroit, convient-il de faire une mise au point ?

3625. On aura remarqué que l'un des sujets qui passionne, voire qui intrigue nombre de lecteurs et de chercheurs, soit celui des « clés » ou des modèles qui ont inspiré les personnages de *la Recherche*. Ce sujet n'a-t-il, dans ces questionnements, que peu d'échos ?

3626. Si l'on affirme que *la Recherche* est indubitablement, en dépit de ses éléments autobiographiques, un roman, c'est-à-dire une œuvre de fiction, pour quelle raison particulière chercherait-on à savoir qui sont les gens de l'époque qui ont inspiré les personnages fictifs du roman ?

3627. Dans bien des cas, ou dans certaines scènes particulières – comme celle où Saint-Loup fait un numéro de voltige par-dessus les tables

d'une auberge – n'est-il pas manifeste que Marcel, l'auteur de *la Recherche*, a incorporé à son œuvre certains éléments de son vécu ?

3628. Le personnage de Saint-Loup est, en tant que héros d'une œuvre romanesque, un être fictif de part en part alors que celui de Bertrand de Fénelon, qui inspira la scène que nous venons de mentionner, est un personnage réel, qui a profondément marqué le vécu de l'auteur. Ainsi, doit-on, dans certains cas, tenir compte du fait que pour certaines scènes spécifiques, l'auteur s'est inspiré de son vécu pour le retranscrire presque *verbatim* dans son œuvre ?

3629. Si le sujet des « clés » ou des modèles ne nous apparaît pas comme un sujet à privilégier, doit-on néanmoins reconnaître que dans quelques rares cas d'exception, notamment pour le décryptage de « sens cachés » dans l'œuvre, on doit mettre en parallèle des éléments appartenant à la fiction et d'autres, à la réalité ?

3630. Doit-on cependant s'appliquer à analyser la très grande majorité des personnages de *la Recherche* comme des personnages fictifs, sans se préoccuper des « modèles » qui auraient été susceptibles de les inspirer ?

3631. Les personnages centraux de l'œuvre, les Swann, les Verdurin, les Guermantes, les Cambremer, les Charlus, Morel, Saint-Loup, Bergotte, Elstir, etc.

constituent-ils les articulations mêmes du roman ?

3632. Le très grand nombre de personnages secondaires que l'on croise tout au long de *la Recherche*, et dont les rôles se limitent souvent à des rôles de figurants, surchargent-ils parfois la trame du roman ?

3633. Certains personnages historiques, comme ceux de la princesse Mathilde ou de la reine de Naples, du fait qu'ils aient été intégrés à l'œuvre en tant que personnages romanesques, paraissent-ils plus véridiques que certains personnages historiques d'œuvres romanesques, comme par exemple, ceux que l'on trouve dans les œuvres d'Alexandre Dumas ?

3634. D'autres personnages historiques comme Dreyfus, Esterhazy, le colonel Picquart, le prince de Sagan, le couturier Fortuny, les artistes des Ballets russes, contribuent-ils grandement à rendre plus véridiques les personnages fictifs de *la Recherche* ?

3635. Tout au long de *la Recherche*, on croise également un grand nombre de personnages qui ne font que de très brèves apparitions, comme les « deux tomates », « les quatre gigolos », « les trois Parques », telle petite laitière, tel « apache », tel chasseur d'hôtel, tel chef de la Sûreté. Ces personnages, dont les apparitions sont très fugaces, ne frappent-ils pas néanmoins

l'imaginaire des lecteurs ?

3636. À cette myriade de personnages s'ajoutent des anonymes, des personnages fantomatiques comme Amanien d'Osmond ou la femme de chambre de la baronne Putbus. Bien que demeurant toujours invisibles, ne jouent-ils pas très curieusement un rôle de tout premier plan en ce qu'ils mettent en lumière les traits de caractères de certains personnages centraux de *la Recherche* ?

3637. Les cadres de *la Recherche* dépassent largement ceux des salons du faubourg Saint-Germain. Ne croise-t-on pas, tout au long de l'œuvre, un très grand nombre de grands et petits bourgeois, de marchands, de domestiques, de valets, de gens du peuple, d'ouvriers, de laitières, de blanchisseuses, de garçons bouchers, de chauffeurs, de militaires, de marins, jusqu'aux « apaches » de la maison louche de Jupien ? Tous ces personnages contribuent-ils à donner une vision kaléidoscopique de toute la société ?

3638. L'un des aspects parmi les plus fascinants de *la Recherche* n'est-il pas d'observer un grand nombre de personnages apparaître, venir, disparaître durant des centaines de pages, puis réapparaître sous de nouveaux visages, métamorphosés par le temps ou les circonstances ?

3639. Enfin, y a-t-il dans *la Recherche*, des personnages

« vrais » qui, bien que n'appartenant pas vraiment à la fibre romanesque de l'œuvre, jouent néanmoins un rôle déterminant en dépit de leurs très brèves apparitions ? Par exemple, les personnages de Céleste Albaret et de sa sœur Marie Gineste, les deux courrières du Grand-Hôtel de Balbec, celui des Larivière ou celui de Bertrand de Fénélon jouent-ils des rôles de personnages fictifs ou de personnages réels ?

3640. Marcel, l'auteur de *la Recherche*, a incorporé à son œuvre des personnages réels sous leur véritable identité parce qu'ils avaient profondément marqué son vécu. L'auteur pouvait-il avoir d'autre intention que de leur rendre hommage et, pour les avoir tissés dans la fibre même de la cathédrale, n'était-il pas conscient de les rendre impérissables ?

3641. Dès le moment où ces personnages d'exception figurent à titre de personnages romanesques, doit-on, du fait qu'ils participent au vécu de l'auteur de *la Recherche*, leur accorder un statut autre ?

3642. Dans le même ordre d'idée, quel regard doit-on porter sur certains personnages clés de *la Recherche*, « personnages d'exception » comme le Narrateur ou Albertine, qui arborent tout au long de l'œuvre, une multiplicité de masques ? À cet effet, et du fait que, tout comme son

créateur, il s'exprime avec un « je » aux échos infinis, le Narrateur ne mérite-t-il pas, plus que tout autre personnage, cette épithète de « personnage d'exception » ?

3643. Tout au long de *la Recherche*, le Narrateur s'exprime à la première personne. Il est le « je » qui observe, qui raconte et vit le drame de son existence. C'est un personnage d'une rare complexité qui raconte une histoire. Ce faisant, arbore-t-il tour à tour les masques de Swann, de Bergotte, de Saint-Loup, de Charlus, de Morel, d'Elstir, de Jupien, et par-dessus tout, de celui de son créateur ?

3644. Marcel, l'auteur de *la Recherche*, ne s'est-il pas défendu à maintes reprises d'être le Narrateur ? N'est-il pas vrai que le Narrateur est un personnage de roman, soit un personnage qui appartient à la fiction, alors que son créateur, Marcel, appartient au monde de la réalité humaine ? Quoi qu'il en soit, à bien des égards, Marcel, l'auteur de *la Recherche*, ne ressemble-t-il pas étrangement au héros de son roman ?

3645. Par ailleurs, Marcel, celui qui a composé l'œuvre, n'a-t-il pas veillé à soigneusement brouiller les pistes pour faire en sorte que son Narrateur, sous certains aspects, soit très divergent de son créateur ? Le Narrateur est hétérosexuel ; il n'a que peu d'inspiration pour

l'écriture, il semble être, sur le plan affectif, plus proche de sa grand-mère que de sa mère. Par-dessus tout, n'affiche-t-il pas, durant près de trois mille pages, une passivité qui souvent dépasse l'entendement ?

3646. Pourtant, Marcel s'immisce de temps à autre dans *la Recherche* et prend la parole avec un « je » qui fait écho à celui de son Narrateur tout en s'en désolidarisant. Par exemple, dans le long commentaire sur l'homosexualité qui suit la scène du bourdon au début de *Sodome et Gomorrhe*, jamais le Narrateur n'aurait pu tenir de tels propos à moins qu'il n'ait feint de tout ignorer sur le sujet de l'homosexualité. Ces superpositions des « je » qui tantôt s'amalgament, tantôt se dissocient, sont-elles déconcertantes pour beaucoup de lecteurs ?

3647. Doit-on, par conséquent, se garder de commettre l'erreur de confondre l'auteur et le Narrateur ? Les personnages du Narrateur et de l'auteur se ressemblent mais ont chacun leur identité propre. Quoiqu'ils marchent côte à côte un peu à la manière de jumeaux identiques, ils sont, à d'autres égards, deux entités très distinctes. Le « je » de *la Recherche*, s'il n'est pas un simple « je », est-il un « je » double, dont l'osmose relève parfois de la fiction, parfois du réel ?

3648. On saisit mieux, dès lors, la complexité du problème d'identification du « je » auquel les lecteurs se trouvent constamment confrontés. Le « je » de *la Recherche* n'est-il pas toujours en porte-à-faux entre la réalité et la fiction ? La problématique ne provient-elle pas du fait que la plupart du temps, l'auteur intervient dans le texte, le plus souvent à notre insu, si bien qu'au fil de la lecture, les lecteurs ne parviennent, qu'au prix d'une vigilance toujours soutenue, à décrypter l'identité de cet insaisissable « je » aux cent visages ?

3649. De la même manière, n'éprouvons-nous pas de très grandes difficultés à déchiffrer cet autre personnage « d'exception » qu'est Albertine, et qui est la figure de proue de trois des sept volumes de *la Recherche* ? Si les « modèles » des personnages ne nous intéressent guère, dans le cas du personnage d'Albertine, peut-on faire abstraction de son double fantomatique, jamais nommé, pourtant aussi présent tout au long de *la Recherche* que les dieux invisibles dans la tragédie de *Phèdre* ? Peut-on faire abstraction d'un certain Alfred Agostinelli ?

3650. Tel mentionné précédemment, il avait été établi qu'un bon nombre de connaissances et de proches de Marcel auraient servi de « modèles » pour le personnage d'Albertine, dont, outre Alfred

Agostinelli, Albert Nahmias, Mary Finaly, Albert Le Cuziat, Marie de Chevilly, Henri Rochat. Cependant, dans *la Recherche*, à partir du moment où Albertine s'installe dans le domicile du Narrateur à Paris, tous les « modèles » d'Albertine ne s'effacent-ils pas pour laisser place au seul Alfred Agostinelli ?

3651. Le personnage d'Albertine avait été esquissé par l'auteur sous d'autres identités bien avant qu'Alfred Agostinelli n'entre en scène. Toutefois, après la mort tragique du jeune homme, le 30 mai 1914, l'auteur a développé le cycle d'Albertine dans des proportions si démesurées que le nom de cette héroïne en viendra à figurer près de 2400 fois dans l'œuvre, à une fréquence deux fois supérieure à celle du personnage central de Charlus. Le geste de Marcel n'était-il pas mûrement réfléchi ?

3652. Ainsi, il est établi que l'événement tragique de la mort d'Alfred, en 1914, a déclenché dans l'existence de Marcel, après le choc qu'il avait éprouvé lors de la mort de sa mère, Jeanne Weil, en 1905, un profond bouleversement émotionnel. Toute l'architecture de *la Recherche* s'est-elle vue remise en question, notamment pour l'expansion gigantesque de l'épisode dans lequel le personnage central est Albertine ?

3653. Dans sa vie sociale et personnelle, n'est-ce point à

partir de 1914 que Marcel a décidé de se cloîtrer, de se retirer du monde pour se murer volontairement dans son domicile enfumé du boulevard Haussmann, à l'atmosphère carcérale, irrespirable, où volets, fenêtres et rideaux demeuraient obstinément clos ?

3654. C'est vers 1913, que le nom d'Albertine est apparu dans *la Recherche*, et c'est à partir de l'année suivante – qui coïncidait avec la mort d'Alfred – que le personnage a pris des proportions inusitées dans l'œuvre. Ce personnage d'Albertine en est-il arrivé à éclipser, durant quelque mille pages, tous les autres personnages du roman ?

3655. Marcel avait engagé les services d'un chauffeur-mécanicien monégasque, un certain Alfred Agostinelli, en 1907 ou 1908. Toutefois, ce n'est qu'en 1913 que Marcel a engagé de nouveau le même Alfred, cette fois en qualité de secrétaire, et qu'à partir de cette date, leurs rapports se sont développés en une sorte de liaison. À défaut d'un terme plus approprié, se hasarderait-on à désigner cette liaison comme une amitié amoureuse ?

3656. S'il est avéré que Marcel, l'auteur de *la Recherche*, a vécu une aventure hors du commun avec Alfred Agostinelli, on ne sait à peu près rien sur la nature exacte de leurs rapports. Alfred vivait avec Anna, sa compagne.

Bien que tout laisse à penser qu'Alfred était hétérosexuel, rien ne permet d'exclure l'hypothèse qu'il aurait pu se découvrir des tendances bisexuelles, voire homosexuelles. Cela, s'entend, demeure-t-il dans le domaine de la pure conjecture ?

3657. Même si sur le plan sexuel, ainsi que nous l'avons pressenti dans *La Prisonnière*, tout laisse supposer que les rapports d'intimité entre Marcel et Alfred se bornaient à des jeux de rôles, à des marques d'amitié amoureuse, cela aurait-il empêché qu'il ait pu se passer entre eux quelque chose d'assez fort pour causer un tel bouleversement chez l'auteur ?

3658. Faut-il néanmoins tenter de comprendre pourquoi ce rapport très intime et très particulier qu'eut Marcel, avec Alfred Agostinelli durant quelques mois à peine, eut les conséquences que l'on sait tant sur sa vie émotionnelle que sur le développement de son œuvre ? Le cycle d'Albertine demeure-t-il l'un des épisodes les plus mystérieux, les plus conjecturés, les plus insondables de *la Recherche* ?

3659. N'est-il pas vrai que, durant toute son existence, Marcel s'est défendu âprement d'avoir des penchants homosexuels ? S'est-il toujours appliqué à donner le change en entretenant des

rapports sociaux qui cherchaient à faire valoir son intimité avec des femmes brillantes, très en vue dans les salons les plus huppés du faubourg Saint-Germain ?

3660. N'est-il pas avéré que dès qu'il eût franchi le cap de l'adolescence, de la période où il arborait une fleur à la boutonnière, Marcel, l'auteur de *la Recherche*, prit de grandes précautions pour ne pas s'afficher avec des partenaires masculins, pour éviter que ses connaissances colportent des rumeurs sur ses penchants ?

3661. N'est-il pas aussi avéré que lorsque les inclinations amoureuses de Marcel l'ont orienté vers des partenaires plus « prolétaires », et que son goût s'est affirmé pour des chauffeurs, des secrétaires, des domestiques ou des employés, jamais il ne s'est risqué à se montrer en public en compagnie de ces partenaires, afin de ne pas donner l'impression qu'il entretenait des rapports indus avec l'un ou l'autre de ces personnages ?

3662. N'est-il pas vrai aussi que bon nombre des amis intimes de Marcel qui partageaient ses penchants se camouflaient sous le couvert du mariage ou de prétendus attachements féminins pour donner le change ? N'était-ce pas le cas de ces hommes aux mœurs panachées, comme Albert Nahmias, Louis Gautier-Vignal ou Robert d'Humières, tout comme maints personnages de *la Recherche*,